



Reportée en raison du froid, elle a eu lieu le samedi 12 Février en la salle des fêtes de BOUVESSE-QUIRIEU. Acceuillis par Monsieur GONZALEZ, maire de la cité, Madame MOLY chargée de l'organisation et nos fidèles sociétaires de BOUVESSE, monsieur MOUNIER, aux noms des participants, va remercier nos hôtes qui ont bien préparé cette reunion annuelle.

Après avoir souhaité une bonne année 1985 à tous les membres du groupe et à leurs familles, Monsieur MOUNIER va laissé la parole à Monsieur le maire qui va nous présenter sa commune. BOUVESSE-QUIRIEU est une cité au passé riche d'histoire. Depuis la pierre à cupules ou à bassins de la garenne, en passant par la pierre de MONACLE qui est en fait un bloc érratique incliné qui dresse sa masse imposante au-dessus des restes de ce qui fut la Princesse aux cheveux d'or ou la princesse venue du nord, morte d'amour à vingt an Site archéologique gallo-romain avec une nécropole qui a livré un important mobilier des 3eme et 4eme siècles. Nous pouvons regretter que le site sur lequel a été construit l'usine a chaux et ciments n'ai pas été l'objet de fouilles approfondies. Le désservant de la paroisse s'était opposé à celles-ci, le fait de retirer les squelettes de leurs tombeaux constituant un sacrilège à ses yeux.

A partir du 15 mars, sur la rive opposée des recherches seront entreprises, des sondages seront effectués par une équipe composée d'une quinzaine de personnes. Nul doute que ces fouilles apportent un nouvel éclairage sur ce site gallo-romain qui devait s'étendre sur les deux rives du fleuve.

La forteresse de QUIRIEU l'une des résidences préférées des Dauphins de VIENNOIS a joué un très grand rôle. Assurant la défense des possessions delphinales contre les incursions savoyardes. Elle était aussi une petite ville très prospère. De nombreux artisans s'étaient installés dans les petites boutiques ou ateliers qui bordaient la rue principale de la cité.

Un important réseau de communications partait de la forteresse. L'une de ces voies que l'on peut encore découvrir de nos jours avait épousé le tracé de l'ancienne voie romaine qui reliait QUIRIEU à MORESTEL. Une autre faisait communiquer la forteresse à la cité de CREMIEU où l'on peut encore retrouver la porte de QUIRIEU où la route partie des rives du rhône aboutissait à la cité médiévale d'où l'on pouvait ensuite rejoindre la ville de VIENNE. Une autre très fréquentée, s'en allait par le hameau actuel de CHAVANNES, les bois de COURTENAY passait près de la commanderie de TIRIEU, du vieux chateau de SABLONNIERES et par SALAGNON filait en direction de BOURGOIN. Là aussi, cette route connue sous le nom de "Vi de QUIRU" ou voie de QUIRIEU empruntait également le tracé d'une voie romaine. La quatrième de ces voies dont nous connaissons à peu près le parcours s'en allait par FONTANILLE en direction d'OPTÉVOZ et le val d'AMBY. BOUVESSE c'est aussi la maison forte de SORBIER qui fut le théâtre d'un sombre drame au XIVeme siècle. De la splendeur passé il reste un magnifique colombier, l'un des plus beaux du département. La maison forte d'ENIEU, devenue par la suite relais de poste, la maison de justice, demeurée en l'état au port de QUIRIEU. De ce port l'on communiquait avec la rive bugiste au moyen d'un bac à traile. Le Dauphin qui percevait les péages sur le transport des gens des animaux et des marchandises en retirait des revenus très importants.

L'Ile sous QUIRIEU était le siège d'une communauté religieuse: les moines de Saint RUF ordre fondé en 1092 en AVIGNON. Ce sont les CHARTREUX de PORTES qui ont incité les religieux de l'ordre a venir s'installer dans notre région au XIIeme siècle.

Détaché du domaine delphinal par suite des caprices du fleuve le prieuré s'est retrouvé naturellement rattaché à la rive bugiste et a fait partie des possessions savoyardes. Des sondages très importants viennent d'être réalisés sur le site . Le chantier a livré plus d'une centaine de squelettes transportés aux laboratoires d'ANTIBES pour y subir examens et analyses. Des monnaies et un mobilier important ont été mis au jour. Plusieurs moulins existaient sur la rivièrre "CHOGNE" celui d'ANNOLIEU porte une inscription du XVI eme siècle. Il y avait une maison forte et une chapelle au hameau de CHAVANNES. Madame de CHAVANNES avait fait don aux habitants du hameau d'une parcelle de bois jouxtant les marais de PRAILLES. Enclavée dans les marais de COURTENAY une parcelle d'ou l'on tirait Carex et Laiche utilisée comme litière pour les troupeaux. Près du hameau de CHAVANNES l'on peut encore découvrir une carrière exploitée jusqu'au début du siècle, carrière d'ou l'on extrayait la pierre lithographique.

A signaler que le maréchal NEY a eu pour gardien (plus exactement l'officier commandant la garde) un de VALLIER ancêtre de la famille actuelle qui possède le chateau de BOUVESSE.

Revenons à l'exposé de Monsieur le Maire de BOUVESSE consacré surtout à l'époque contemporaine : stade municipal l'un des plus beaux de NORD-ISERE, le groupe scolaire un réseau de voies de communications l'un des mieux entretenus du département ect... Ecouté avec beaucoup d'attention l'exposé du premier magistrat de la commune a été apprécié et applaudi.

Après cette présentation Monsieur MOUNIER va s'étendre sur la marche du groupe, le présent et l'avenir, sur la relève sur le rajeunissement qu'il faut envisager pour l'assemblée de l'an prochain ou il sera procédé à de nouvelles élections. Puis il donne la parole au secrétaire qui va présenter le compte rendu moral de l'année écoulée. Les activités du groupe ont été nombreuses. Une manifestation (minimum) par mois. deux en aout par exemple. Grande sortie d'été en pays APTOIS et conférence sur la chine. Mademoiselle PAVIOT présente ensuite le rapport financier, celui-ci s'avère très satisfaisant.

Le programme de l'année 1985 est ensuite abordé. Il a été convenu des manifestations aux dates suivantes :

-2 Mars à la salle des fêtes de COURTENAY réunion-débat sur l'INDONESIE - Conférencier Monsieur COTTAZ

- Avril, le samedi 13 visite de TORCHEFELON cette sortie effectuée au mois de septembre 1985 avait été perturbée par le mauvais temps. Monsieur CHAVROT que nous remercions chaleureusement sera notre guide.

- MAI , le samedi 11 nous irons à la découverte du BUGEY sous la conduite de Monsieur BARRIOZ.

- JUIN, le samedi 8 nous nous rendrons à PEROUGES, nous y rencontrerons la présidente du groupe historique de la cité qui nous guidera au cours de cette visite.

- JUILLET, le samedi 27, nous reprendrons sous la conduite de Monsieur MICHALLET la route des terres-froides. Monsieur DREVET nous fera découvrir la cité du GRAND-LEMPDES

- AOUT, Grande sortie d'été fixée aux 19,20,21 VAUCLUSE et ALPES de HAUTE PROVENCE seront au programme. Celui-ci sera communiqué aux sociétaires des qu'il aura été établi. Monsieur MOUNIER ayant pris contact avec Mademoiselle PION (notre guide de l'an dernier) celle-ci sera très heureuse de nous faire découvrir de nouvelles régions de PROVENCE.

- SEPTEMBRE, visite de CHAMBERY 2ème dimanche de septembre organisée conjointement avec le groupe des AVENIERES. Cette sortie s'étalera sur une journée

- OCTOBRE et NOVEMBRE conférences, les animateurs sont présentés.

La discussion achevée, les participants vont faire honneur aux spécialités Bouvessardes Nos chaleureux remerciements à Madame MOLY et à nos sociétaires de BOUVESSE qui ont assuré l'organisation de cette assemblée générale qui a été de très bonne tenue.

En terminant signalons que nous avons eu le plaisir d'accueillir outre Monsieur GONZALEZ Maire de BOUVESSE déjà cité : Monsieur GENIN Conseiller général maire de SERMERIEU; Monsieur DURAND Maire de MORESTEL, Monsieur BERTHET maire de COURTENAY et Madame, Monsieur BOUFFE d'EVOCATIONS ect....

Nous les remercions de leur présence et de leur fidélité à l'égard de notre association

ST DENIS DE CHAUSSOY

Il y a peu de terres en BUGEY qui aient eu tant de maître que celle-ci. Le premier, fut Girard d'ESTRES, chevalier chancelier de Savoie auquel le comte VERD l'inféoda en l'an 1360. Il l'a vendit à Hugues Seigneur de GRAMONT de qui Pierre de GERBAIS Seigneur de CHATEAUNEUF en VALROMEY, l'acquit par titre du 3 Mars 1379. Mais Pierre de GERBAIS l'ayant remis au Comte de Savoie par un traité qu'il fit avec lui le 7 Aout 1377, elle fut à nouveau inféodée à Etienne BATAUD de la BAUME Chevalier

Amiral et Maréchal de Savoie et à ses enfants males seulement, tellement que n'ayant laissé que deux filles l'une Dame de SALENEUVE et l'autre Dame de GERBAIS, cette terre fit retour à la couronne de Savoie, où elle a demeuré longtemps jusqu'à ce qu'elle fut aliénée en faveur d'Antoine de CORDOY^{écuyer} seigneur de LHUIS qui le premier porta la qualité de Baron de ST DENYS^{en BUGÉY} de CHAUSSOY, après lui en fut seigneur le sieur de BIGNISSO trésorier de la maison de Jacques de Savoie Duc de NEMOURS, par acquisition du seigneur de PLUVIS après l'avoir gardé quelques années. Il s'en défit au profit du dit Seigneur Duc de NEMOURS qui faisant le voyage d'ITALIE vendit cette terre le II Aout 1555 à NICOLAS du PRE de LYON, des mains duquel elle sortit, pour entrer en celles des BACHODS Seigneurs de VERDATIERE et d'eux en celles de Claude de la COUS, Abbé et seigneur d'AMBRONAY^{en la discussion} duquel LANCELOT de POUAGNY dit GUILLET seigneur de GENISSIAT l'acheta et comme il n'avait pas d'enfant il laissa cette terre par testament à LANCELOT d'ONCIEUX son arrière neveu (fils aîné de LANUS D'ONCIEUX chevalier seigneur de COGNA premier président au sénat de SAVOIE qui est aujourd'hui I660 BARON de SAINT DENIS de CHAUSSOY. Le chateau fut démoli par le Maréchal BIRON à la conquête de la BRESSE et du BUGÉY en 1595. Le chateau est sur un coteau et en une situation avantageuse. Fièrement campée à l'avant d'un éperon rocheux dernier soubressaut géologique d'une lointaine époque, La tour de Saint DENIS reste d'un chateau féodal qui possédait 4 ou 5 tours réunies entre elles par des murs dont il reste un pan se raccordant sur la tour au droit d'une porte permettant jadis d'accéder aux courtines.

Aujourd'hui la tour de SAINT DENIS monte la garde en face des ruines de ST GERMAIN comme pour protéger une des portes du BUGÉY. GUICHENON après 1600 ne nous renseigne plus sur l'histoire de ST DENIS, mais nous trouvons auprès de Monsieur A. DECOUR des renseignements qui nous manquent. Après le passage de BIRON, le chateau est ruiné c'est ce que répètent tous les actes du 18eme siècle actes mentionnant diverses reprises du fief. Ruiné est un terme bien vague, il fut en fait mis hors service en tant que forteresse. En 1777 le fief appartient aux LE CLERC famille habitant à la sortie d'AMBERIEU qui de 1650 à la révolution illustra au service de ses concitoyens dans l'art délicat de la médecine. Le 26 octobre 1777, messire BARTHELEMY LE CLERC haut et puissant seigneur de SAINT DENIS de CHAUSSOY est lachement assassiné en son hotel d'AMBERIEU.

En 1789, le chateau de SAINT DENIS; depuis l'assassinat de BARTHELEMY LE CLERC appartient à l'émigré Victor Henri de MUSAT Marquis de MONTFESAND. Déclaré bien national et par conséquent, confisqué, il sera pillé et transformé en carrière de pierres de taille. Ne leur jetons pas la "pierre" cette bastille locale à l'aube de temps nouveaux étant devenue le symbole de toutes les servitudes passées.

En 1797 le sieur PACCALET Claude Joseph de ST DENIS racheta ce qui restait du chateau pour la somme de 108 livres en assignats.

Le Baron de RAVERAT dans son livre page 124 nous dit : Quatre tours étaient tombées, la dernière allait subir le même sort, quand des officiers géographes vinrent y établir le siège de leurs opérations et la classèrent comme position trigonométrique. Cette circonstance la sauva d'une destruction imminente. Elle a servi effectivement de repère trigonométrique lors des opérations géodesiques effectuées de 1827 à 1832 La tour de ST DENIS est classée monument historique depuis 1899.

B I R O N

C'est au printemps 1595 que Henri IV déclara la guerre à l'Espagne et BIRON gouverneur de BOURGOGNE envahit pour la première fois la BRESSE qu'il mit à feu et à sang. Il avait atteint la rivière d'AIN et allait entrer en BUGÉY quand il fut obligé de rejoindre HENRI IV en FRANCHE COMTE pour y renforcer l'armée que le Roi apposait aux forces considérables que PHILIPPE II Roi d'Espagne allié à la Savoie dirigeait contre la FRANCE.

Après la victoire de FONTAINE-FRANCAISE le Béarnais put aller à LYON et ce fut là qu'il recut du pape, l'absolution qui faisait tomber les seuls prétextes et dernières résistances de la ligue et le consacrait définitivement roi de FRANCE. Ce fut alors que BIRON envahit pour la seconde fois la BRESSE où il se livra de nouveau à toutes sortes de vexations principalement à VILLARS à qui il fit ressortir toute la haine qu'il avait vouée à son seigneur le duc de MAYENNE. Une avant-garde de l'armée de BIRON commandée par le seigneur d'ANDERT avait traversé le BUGÉY et s'était

emparée du château de LOMPNES CHARLES-EMMANUEL envoya des troupes commandées par MARTINENGO pour reprendre cette place forte.

D'ANDERT prévenu appela BIRON a son secours mais dut abandonner LOMPNES et se replier vers la rivière d'AIN. Ce fut alors que BIRON pénétra en BUGEY et après avoir assiégé et démantelé PONT D'AIN ravagea PONCIN-VAREY-AMBRONAY-ST DENIS-ST GERMAIN-LAGNIEU ST SORLIN-LOYETTES et la plupart des châteaux qui défendaient de ce côté l'accès de la Savoie.

QUI ETAIT BIRON ?

Le Larousse nous dit : Charles de GONTANT était le fils d'Armand Baron de BIRON 1524-1592. Maréchal de FRANCE il servit vaillamment la cause de HENRI IV et fut tué au siège d'EPERNAY. Charles comme son père Maréchal de France Duc de BIRON servit avec intrépidité la cause de Henri IV. Comme nous le voyons en BRESSE et BUGEY. Mais se croyant mal récompensé de ses services, il conspira par la suite avec le duc de Savoie et l'Espagne contre la FRANCE. Il fut condamné à mort et décapité dans la cour de la Bastille 1562 1602

Revenons a l'histoire de la BRESSE et du BUGEY

Charles Emmanuel comprenant qu'il n'y avait plus d'espoir a garder de conserver ses états par la force , changea enfin de politique et demanda une trêve, qui lui fut accordée, ce qui n'empêcha pas BIRON de continuer la série de ses dévastations.

Henri IV accepta qu'une conférence se tint à BOURGOIN mais LESDIGUIERES avait fait comprendre a HENRI IV que les bases sur lesquelles avait été signé l'accord de BOURGOIN n'était pas compatibles avec la dignité de la couronne de FRANCE par la suite on ne parvint pas non plus a s'entendre aux conférences de PONT de BEAUVOISIN puis de SUZE. Il s'agissait d'un hommage du à Henri IV par le Duc de SAVOIE pour saluer reconnue par lui comme fief mouvant de la couronne de FRANCE.

Il serait trop long de vous compter tous les démêlés les rencontres qui finalement n'aboutiraient pas. Et c'est a nouveau la guerre. Et les opérations militaires contre la BRESSE échurent au Maréchal BIRON.

HENRI IV avait dit "Mes prédécesseurs ont mis le duc de Savoie en pourpoint je le mettrai en chemise ! "

Pour obtenir ce résultat le maréchal BIRON avec une très faible troupe marcha sur BOURG et a l'aube du 12 Aout 1600 en eut facilement raison.

Ensuite BIRON soumit successivement PONCIN, ST DENIS LE CHAUSSOY , ST RAMBERT, BELLEY , Pierre CHATEL, SEYSSEL et le port de l'Ecluse détruisant tous les châteaux et les maisons fortes qu'il rencontrait sur sa route et jusqu'au prieuré d'INNIMONT qui lui parut occuper une position redoutable.

La SAVOIE toute entière était tombée aux mains de la FRANCE. Le Duc de SAVOIE CHARLES EMMANUEL du s'incliner et accepter la paix qui fut signée à LYON le 17 janvier 1601 Le marquisat de SALUCES était abandonnée à la SAVOIE en revanche la BRESSE , le BUGEY le VALROMEY et le pays de GEX devenaient définitivement provinces Françaises le Duché de Savoie voyait ses frontières repoussées à la gauche du RHONE

Notes d'après SAMUEL GUICHENON Histoire de la BRESSE et du BUGEY

Monsieur de SEYSSEL dans esquisse historique du BUGEY page 105 de la revue Le BUGEY 17eme fascicule 1923

M. CHEYLAND

L A B A T A I L L E D E V E Z E R O N C E

21 Juin 524 an XI des calendes de Juillet

La date de la bataille de VEZERONCE (1) est précisée avec certitude par l'épithaphe ou stèle funéraire suivante trouvée a ANSE (Rhône) il y a une trentaine d'années, d'un des combattants qui périt à 50 ans, ce jour-là, dans la mêlée.

"In Hoc tumultu requiescit bonae memoriae villigisclus qui vixit in pace annos L. et in pugna Vesperonciae mortuus est XI KL Julias Opilione V.C. Consule "

Quelles que soient les divergences de certains auteurs qui ont placé à AUTUN (Mezay Histoire de FRANCE T.I.p. 47 édition 1696 et a VOIRON (MORERI dict, Hist. Article CLODOMIR) et ANQUETIL (Hist. de FRANCE le lieu où se choquèrent l'armée des FRANCS

et des BURGONDES, il n'est plus douteux aujourd'hui d'après cette stèle, que ce ne soit réellement à VEZERONCE. Du reste la trouvaille, faite en 1867 par un paysan en extrayant de la tourbe au lieu dit les Ripes de Pillardin à l'est de VEZERONCE d'un magnifique casque de forme cylindro-conique (2) qu'on suppose être celui de CLODOMIR: d'autre part, le tumulus appelé dans le pays MOLLARD de KOENE (3) qui paraît être le lieu où CLODOMIR fut enseveli par ses guerriers avec les autres victimes de la bataille: enfin les récits des deux auteurs anciens, l'évêque Grégoire de TOURS (4) et AGATHIAS dit le scholastique historien grec (5) contemporains de cet événement sont autant de preuves décisives et surabondantes des erreurs de MEZERAY, de MORERI et D'ANQUETIL. Toutefois, plusieurs historiens diffèrent sur l'attribution de la victoire. D'après Grégoire de TOURS, GONDEMAR fut vaincu par les francs qui s'emparèrent de tout le pays, alors que GONDEMAR régna encore pendant dix ans sur les burgondes, mais sa version doit être suspectée à cause de sa sympathie pour les Francs. AGATHIAS dit au contraire que les BURGONDES remportèrent la victoire et il ajoute même qu'ils imposèrent aux vaincus les conditions qu'ils voulurent et les lièrent par des traités puis que les francs regagnèrent leurs pays.

Si nous consultons le Dictionnaire historique de LUDOVIC LALANNE (ed 172 nous y lisons aux articles CLOTILDE " son fils CLODOMIR ayant été vaincu et tué en 524 " GONDEMAR " Il battit CLODOMIR, roi d'ORLEANS qui périt dans le combat " VEZERONCE "GONDEMAR y fut complètement défait en 54 par les fils de CLOVIS THEODORIC et CLODOMIR qui y fut tué

M. TAULIER (Hist. du Dauphiné P. 121) accorde la victoire aux Burgondes Guy ALLARD et CHORIER disent le contraire.

Henri MARTIN auteur très apprécié dit dans son histoire de FRANCE p. 6 que GONDEMAR fut victorieux. C. Dareste, un excellent historien, adopte cette opinion (T.1 P. 208). d'autres chroniqueurs du moyen âge attribuent non seulement la victoire aux FRANCS mais ils ajoutent qu'il ne resta pas un BURGONDE.

Quelques historiens font participer à cette bataille les deux frères consanguins de CLODOMIR et tantôt seulement leur frère aîné THEODORIC, roi de METZ, issu d'une autre alliance. MERMET dans son histoire de VIENNE (Tome 2 page 80) dit que CLODOMIR fut le seul des rois francs qui se mit en campagne. MORERI et MEZERAY ne mentionnent que THEODORIC Henry MARTIN et C. DARESTE ont fait leurs récits dans le sens de celui d'AGATHIAS (6) C'est à notre avis le plus véridique et le plus digne de foi.

Les diverses narrations sont sobres de détails sur cette mémorable journée qui retarda de dix ans la chute du premier royaume de BOURGOGNE, objet de la convoitise des fils de CLOVIS. Avant d'en faire le récit, nous croyons indispensable pour en faciliter la compréhension de donner quelques détails rétrospectifs.

La reine CLOTILDE devenue veuve en 511 du roi CLOVIS, n'avait pas oublié que son oncle GONDEBAUD lorsqu'il s'empara de la ville de VIENNE, avait fait égorger CHIPERIC, son père ainsi que ses deux frères et fait précipiter sa mère dans le Rhône. Déjà du vivant de CLOVIS altérée de vengeance, elle avait constamment poussé son mari à guerroyer contre GONDEBAUD; CLOVIS battit en effet plusieurs fois son oncle, entr'autres en 500 près de DIJON puis à AVIGNON et il était parvenu à le rendre son tributaire; mais menacé par les VISIGOTHS, il dut s'allier à GONDEBAUD pour combattre ces ennemis tenaces qui leur étaient communs.

Après la mort de CLOVIS, CLOTILDE qui s'était retirée à TOURS donna alors un libre cours à sa haine invétérée et pour satisfaire sa vengeance, elle excita ses jeunes fils: CLODOMIR Roi d'ORLEANS, CHILDEBERT Roi de PARIS et CLOTAIRE Roi de SOISSONS à recommencer les hostilités contre GONDEBAUD puis après la mort de celui-ci (516) contre ses fils SIGISMOND, roi de BOURGOGNE et GONDEMAR, en les flattant de l'espoir de recouvrer les états ravés par GONDEBAUD à CHILPERIC leur grand père dont ils se partageraient ensuite les dépouilles. Les trois monarques, d'une humeur belliqueuse, n'étaient que trop bien disposés à servir cette vengeance héréditaire et à céder à l'entraînement des conquêtes; ils résolurent donc la perte de leurs cousins. Ils proposèrent au roi de METZ de se joindre à eux, mais THEODORIC n'ayant pas à venger CLOTILDE qui n'était point sa mère fut aussi retenu par un sentiment scrupuleux. Il avait tout récemment épousé la fille de SIGISMOND c'était pour lui un devoir de rester neutre.

En 523 les fils de CLOVIS envahirent donc la BOURGOGNE avec une puissante armée semant sur leur passage la terreur et la ruine. SIGISMOND aidé de son frère GONDEMAR réunit aussitôt ses troupes et marcha à la rencontre des envahisseurs. Au premier choc les BURGONDES sont mis en déroute près de DIJON; GONDEMAR se rend vers LYON avec les débris de son armée; quand à SIGISMOND il va se réfugier dans l'abbaye d'AGAUNE (7) qu'il avait fondée en 515 et s'y cache sous le froc d'un moine. CLODOMIR et CLOTAIRE avaient continué leurs ravages et s'étaient emparés de la femme et des enfants de SIGISMOND

dont ils étaient parvenus à découvrir la retraite. Ayant obtenu par ruse qu'il leur soit livré, CLODOMIR le fait conduire à ORLEANS, où quelques temps après il le fait égorger avec sa femme et ses enfants puis il fit jeter leurs cadavres dans un puits (Ier mai 523) à ST PERE AVY COLOMBE. Cette fin tragique fit passer la couronne sur la tête de GONDEMAR qui parvint en peu de temps à chasser les francs du territoire dont ils s'étaient emparés; CLODOMIR cherche à entraîner ses frères dans une nouvelle campagne contre GONDEMAR, qu'il considère comme un usurpateur; mais n'ayant pu les y décider il réussit à entraîner THEODORIC roi de METZ qui n'avait plus les mêmes scrupules de combattre un beau frère et de se joindre au meurtrier de son beau père. Les armées de CLODOMIR et de THEODORIC ayant envahi la BOURGOGNE se dirigent vers l'est du LYONNAIS après avoir ravagé tout le pays, elles opèrent leur jonction près d'AMBERIEU. GONDEMAR campé sur la rive gauche du RHONE au lieu de leur disputer le passage de fleuve se retire dans la plaine de VEZERONCE, aussi dans l'espoir probable de recevoir les renforts qu'il avait demandés à THEODORIC roi d'Italie mais qui se faisait attendre (8) Quoi qu'il en soit CLODOMIR et THEODORIC commencent l'attaque la bataille s'engage avec une opiniâtre fureur de part et d'autres. Les BURGONDES après avoir énergiquement soutenu les premiers instants de la lutte, plièrent et cherchèrent leur salut dans la fuite. CLODOMIR emporté par son ardeur belliqueuse s'acharne avec plusieurs des siens à poursuivre les fuyards, de sorte qu'il a l'imprudence de s'éloigner de ses troupes sans être secouru. Les BURGONDES le reconnaissent à sa longue chevelure qui distinguait les descendants de MEROVEE et voyant son imprudente témérité cherchent à l'attirer dans un piège en imitant son cri de guerre "viens de ce côté, lui crièrent ils nous sommes des tiens" CLODOMIR dirige son cheval de ce côté et se trouve aussitôt cerné par ses ennemis qui l'accablent de leurs traits Voyant qu'il est perdu, il cherche à vendre cherrement sa vie lorsqu'un javelot l'atteint en pleine poitrine et le fait tomber de son cheval Il est aussitôt percé de plusieurs coups d'épée. Sa chute avait fait projeter son casque en avant et dérouler sa longue chevelure tressée de chaque côté du visage ce qui confirma sa distinction royale. d'ailleurs la richesse de son armure ne permit plus au BURGONDES de douter de l'importance de leur capture. Ils lui tranchent la tête et la fichant au bout d'une pique ils la promènent comme un trophée. Leur courage se réveille et ils retournent au combat avec une farouche allégresse. A l'aspect de cette tête qui domine les rangs des BURGONDES, les soldats francs ayant reconnu les traits de leur roi (9) sont atterrés les armes leur tombent des mains, profondément découragés ils s'enfuient devant ces BURGONDES qu'ils étaient habitués à vaincre. Les fidèles ripuaires de THEODORIC se replient avec leur chef près de MORESTEL. GONDEMAR s'estimant trop heureux d'avoir la victoire, se contente de lui imposer un traité par lequel THEODORIC s'engage à respecter désormais le territoire des BURGONDES et à ne plus prendre les armes contre GONDEMAR. Les francs purent ainsi regagner paisiblement leur patrie (10)

La BOURGOGNE eut de la peine à se remettre de cette fameuse attaque car elle était bien mutilée et très affaiblie. Peu de temps après cette mémorable journée GONDEMAR convoqua à AMBERIEU les grands de son royaume pour aviser aux moyens de relever le pays de son état d'épuisement occasionné par ces guerres incessantes: il chercha d'abord un appui dans THEODORIC roi d'ITALIE et contracta une alliance avec lui, en lui abandonnant les provinces qu'il avait conquises. Tous ses efforts ne furent pas stériles, mais ils ne réussirent qu'à retarder la chute de son royaume. En effet CLOTAIRE et CHILDEBERT voulant venger le sang de leur frère et voyant que la BOURGOGNE était une proie facile se préparèrent à la revanche de VEZERONCE. Ils sollicitent l'alliance de leur frère THEODORIC, mais celui-ci ne voulant pas violer les engagements qu'il avait contractés à VEZERONCE et comme ses soldats se plaignaient de voir échapper l'occasion d'une guerre à cause du butin qu'ils espéraient il entreprend pour les satisfaire une expédition en AUVERGNE sous le prétexte de réprimer une sédition mais en réalité pour les dédommager.

Vers l'an 532 les deux rois Francs CHILDEBERT et CHLOTHACHAR recommencèrent les hostilités en assiégeant la ville d'AUTUN. GONDEMAR a recours aussitôt au roi d'ITALIE qui lui répond qu'il ne peut aller le secourir. Néanmoins GONDEMAR réunit ses troupes pour marcher au secours de la ville assiégée et cherche à attirer à lui les francs. Une bataille meurtrière s'engage en 533 sous les murs d'AUTUN (11) mais l'armée des burgondes est défaite. GONDEMAR découragé abandonne ses troupes en grande partie décimée et son royaume pour aller se réfugier d'abord en Espagne puis en AFRIQUE où il mourut. THEODORIC roi de METZ joint alors ses forces à celles de CLOTAIRE et de CHILDEBERT ils parviennent sans résistance à s'emparer de toute la BOURGOGNE qu'ils se partagèrent ensuite. Ce Royaume ne fut reconstitué en partie qu'en 561 par GONTRAN

fils de CLOTAIRE Ier . Lorsque les fils de CLOVIS eurent achevé leur conquête CLOTAIRE se fit le meurtrier des enfants de son frère CLODOMIR et le spoliateur de leur patrimoine. Il voulut néanmoins honorer la mémoire de leur père en fondant à VEZERONCE même un prieuré (12) Une épitaphe trouvée à BRIORD indique qu'un nommé AMAT mort en 632 fut un des prieurs de ce monastère des 615 sous DAGOBERT Ier.

Il eut pour successeurs : (13)

En 1299 Pierre CHAPEL

En 1310 Simon CHAPEL

En 1342 Frère GUIGUES CHAPEL

En 1354 Vénérable frère GUICHARD TURISIMBERT

Curés de VEZERONCE

| | |
|--------------|---------------------------|
| En 1342 | Guillaume ARNAUD |
| En 1430 | Jean BERILLI |
| En 1448 | Martin BOUVIER |
| En 1560 | Benoit GUMET |
| En 1791 | Jean Antoine LAFARGE |
| En 1804-1838 | Antoine PERRICHON |
| En 1838-1864 | Joseph Ferdinand GUEDY |
| En 1864-1902 | René ROSTANG |
| En 1902-1907 | Henri BERCHET |
| En 1907-1908 | Camille Laurent CHENAVIER |

NOMS DE QUELQUES CHATELAINS DE VEZERONCE

En 1313 HUMBERT BURDON

En 1320 GUILLEMET BRUNICARD

En 1322-1327 ALBERT de VILLE

Ce dernier chatelain, selon l'ordre à lui donné par noble Jean ALLEMAN bailli de la terre de la TOUR, était venu le 9 mai 1322 occuper le chateau de VEZERONCE avec neuf clients, une gayte et une bayette, afin de le mettre à l'abri d'un coup de main dont il était menacé par les Savoyens qui étaient installés au chateau de DOLOMIEU De ville reçut pour son salaire et celui de ses guerriers 87 livres et 2 sous suivant son compte fourni aux auditeurs du Dauphiné le 26 avril 1327.

Ferdinand GAUDUEL

(1) Une charte de l'an 990 citée par CHORIER dans son état politique T.1 p; I6I mentionne l'ager VESERONCENSI

(2) L'inventeur de ce casque cherchant à le vendre à un brocanteur n'en trouva que 2F50 Il passa de mains en mains en celles de M. BRON de NIVOLAS négociant à LYON amateur plus éclairé qui le paya un prix élevé. Il le céda ensuite en novembre 1871 moyennant mille francs au musée de GRENOBLE où il figure dans sa riche collection comme un des plus rares monuments de l'époque mérovingienne.

(3) du mot tudesque Koenig qui veut dire roi

(4) Historia ecclésiastica francorum edt. 1836-1841 4 Vol. in 8

(5) Recueil des historiens des Gaules par BOUQUET Tome II P. 49 où se trouve un texte grec d'AGATHIAS dont les oeuvres furent imprimées à LEYDE en 1594 format in 4

(6) A ce sujet il convient de citer aussi la remarquable dissertation de M. E. CAILLEMER sur GODOMAR, dernier roi des BURGONDES (524-532) intitulée Episodes de l'histoire des BURGONDES insérée dans le bulletin de l'académie delphinale 3eme serie T.I0 p. 392 - 420 et l'opuscule de M. GUILLEMAUD Intitulé Le tombeau du roi CLODOMIR à VEZERONCE publié dans la revue archéologique cet auteur prétend que le tumulus appelé le mollard de KOENNE marquerait le lieu de la sépulture du fils de CHLODOVECH ou CLOVIS.

(7) Agaunum, actuellement Saint Maurice en Valais suisse dans la vallée du Rhône

...../.....

(8) Ce roi envoya en effet des troupes , non pour aider GONDEMAR, mais pour s'emparer du VALAIS, de GENEVE, d'APT de VAISON et du TRICASTRIN. Il voulait aussi avoir sa part des dépouilles.

(9) C. DARESTE auteur d'une histoire de FRANCE dit au Tome I page 208

"Sa tête sanglante, facilement reconnaissable aux longues tresses de cheveux qui distinguaient les rois mérovingiens fut promenée au bout d'une pique, et cette vue jeta l'effroi parmi les siens. THEODORIC dut se retirer avec les débris de son armée et la conquête de la BOURGOGNE fut encore ajournée. THEODORIC le Grand pendant cette guerre occupa le VALAIS et s'empara de GENEVE après la guerre et de toutes les villes qui étaient entre la DURANCE et L'ISERE.

Citons encore BOUQUET T. II p. 667 "CLODOMIRUS IN PROVINCIA Viennensi in loco qui dicitur Vesperontia cum burgondionibus decertans interfectus est franci indigne ferentes, gothmarum persecuti interimunt.

(10) Aymar du rivail dans son ouvrage de Allobrogibus s'exprime ainsi "deinde gundomarum sigismundi fratrem Burgundiones et allobroges in regem susceperunt et contra eum CLODOMIRUS bellum reintegravit. Et in agro Viennensi prope sanctum theuderium loco qui Vesperontia appellatur hi duo principe bellum gesserunt et in fugam gundomarus se convertit etc...

(11) On a cru trouver le théâtre de cette lutte dans la péninsule formée par le confluent de la saône et du Doubs à Charnay où fut récemment découvert un vaste cimetière burgonde mais grégoire de Tours affirme que cette funeste bataille s'engagea dans le voisinage d'AUTUN, tandis que CHARNAY en est distant de 60 kilomètres.

(12) Affirmation de M. ALMER puisée dans le tome 4 page 353 de son ouvrage sur les inscriptions antiques de VIENNE

(13) Le prieur de VEZERONCE avait droit de patronage sur l'église de MORESTEL. Ce patronage passa ensuite à l'abbaye de ST CHEF lorsque le prieuré de VEZERONCE fut donné à cette abbaye par le comte de VIENNE.

D E U I L

Monsieur Paul CHABOUD qui était l'un de nos fidèles Sociétaires est décédé courant juillet, à la suite d'une courte maladie.

Une délégation du groupe sous la conduite de Monsieur MOUNIER a assisté à ses obsèques qui ont été célébrées au cimetière de BOUVESSE-QUIRIEU. Il laissera le souvenir d'un homme simple et bon. A sa Veuve au nom de tous les Sociétaires du Groupe nous renouvelons nos bien vives condoléances.
